



Edition Val



Mêmes quais. Le port de Saint-Seurin-d'Uzet a perdu sa vocation. Pierre-Louis Bouchet, Henri Mounier et René Val y posent tout de même pour le symbole

PHOTOS DR/PHILIPPE BELHACHE

TÉLÉVISION. France 5 diffuse demain soir un documentaire sur le caviar de Gironde. Un film réalisé par Bérengère Casanova, sur la base d'un ouvrage signé Bernard Mounier et René Val

Du caviar plein la lucarne

de Philippe Belhache

L'anecdote est célèbre sur les rives de l'Estuaire, et s'est fondue dans l'imagerie populaire. Il était une fois une dame russe élégante, une élégante aux allures de princesse que l'on dit affiliée aux Romanov, en promenade sur le port de Saint-Seurin-d'Uzet. Elle aperçoit un homme en train d'ouvrir un créa, l'esturgeon de l'estuaire, d'en sortir les œufs pour les donner sans arrière-pensée ni remords... aux canards. La princesse russe s'offusque et la légende entre dans l'Histoire. Son époux Alexandre Scott, spécialiste mandaté par la maison Prunier, restera dans les mémoires comme celui qui a fait entrer la petite commune de Charente-Inférieure dans l'ère du caviar.

L'histoire est belle et comme bien d'autres, elle a son gardien. Celui-ci a pour nom René Val. À l'aube de ses 76 ans, l'homme en a consigné les grandes lignes dans un ouvrage, « La véritable histoire du caviar de Gironde », coordonné par son ami Bernard Mounier. Un livre devenu référence, qui a servi de base pour la réalisation d'un documentaire diffusé demain par France 5.

« Un décalage extraordinaire entre la modestie des pêcheurs et l'atmosphère de luxe qui entourait leur pêche »

« L'impulsion est venue du directeur des programmes de France 5, Philippe Vilamitjana », explique Bernard Mounier. « Je l'ai connu alors que j'étais en activité à France 3. Il fut pendant



Document. Image rare de pêcheurs de créas fiers de la prise d'un esturgeon impressionnant

PHOTO DR

15 ans le rédacteur en chef de Thalassa... Il avait le livre. Il en a proposé l'adaptation à Bérengère Casanova. »

La trame du livre suivie. L'idée ne pouvait que séduire Bernard Mounier. L'homme connaît bien la réalisatrice pour avoir produit avec elle une vingtaine de films, « la plupart sur l'Afrique. » Tous deux s'attellent à l'adaptation. Et le livre prend vie à l'écran. « La trame est la même », sourit Bernard Mounier. « Les inter-

venants également. » On y retrouve René Val, naturellement, Yvan Robert, ancien pêcheur surnommé « Le capitaine », Pierre Bergé, repreneur de la maison Prunier, aujourd'hui associée à Caviar House.

Tradition et recherche. Le reportage diffusé demain n'est pourtant pas la seule copie conforme du livre. Le dossier caviar s'enrichit de nombreux documents et témoignages, d'avis d'esthètes et de données

scientifiques... Les amis de Bernard Mounier se joignent à la démonstration. Isabelle Autissier, Bernard Pivot, Robert Sabatier et l'académie Goncourt apportent leur culture à cette redécouverte de l'or noir de Gironde.

« Il est surprenant d'entendre un homme de la stature de Pierre Bergé parler de ses souvenirs d'enfance sur les bords de Gironde, évoquer les cafés dans lesquels on servait les sandwiches pâté-jambon-caviar, s'amuse Bernard Mounier. Il nous a

Pratique

« Grains de folies, petites histoires du caviar de Gironde », documentaire (52 minutes) de Bérengère Casanova et Bernard Mounier, d'après l'ouvrage de Bernard Mounier, « René Val ou la véritable histoire du caviar de Gironde », coédité par les éditions Bonne Anse et la Société des amis de Talmont (20 euros). Diffusion ce samedi 19 mai à 21 h 50 sur France 5. Rediffusion lundi 4 juin à 14 h 35.

ouvert ses portes. Nous avons pu ainsi suivre l'élaboration du caviar Prunier, travaillé non plus à partir du créa, mais à partir de l'esturgeon de la Baltique élevé en Dordogne, dans les eaux de l'Isle. »

Le documentaire est également l'occasion de plonger dans les arcanes de la recherche, via un reportage effectué au Cemagref à Saint-Seurin-sur-l'Isle (Dordogne), de redécouvrir un reportage d'époque, images peu connues issues de la cinémathèque du ministère de l'Agriculture, ou même les images super 8 réalisées dans les années 70 par un pêcheur amateur de Talmont-sur-Gironde, Claude Mornet.

Aventure humaine. Pour l'auteur, l'aventure télévisuelle est au moins aussi belle que celle qui l'avait amené à signer l'ouvrage des éditions Bonne Anse. « Ce qui me plaît dans le film, c'est ce décalage extraordinaire entre la modestie des pêcheurs de créas, et l'incroyable atmosphère de luxe qui entourait le produit de cette pêche. Entre l'activité rude et simple de la pêche en Gironde, métier difficile et dangereux et les fastes et dorures des restaurants Prunier dans la capitale. Il permet de situer la place de l'homme dans cette histoire extraordinaire qui est celle du caviar français de Gironde. »